

6-7 SEPTEMBRE 1902

MARCEL PROUST EN CROISIÈRE



Le port du Havre.

AVANT DE PRENDRE LE LARGE

Le parcours sur les traces de Proust nous apprend que ce *sportsman* a pratiqué le canotage sur la rivière Naave à Bad Kreuznach et sur le lac de Sils Maria. Sans doute est-il également monté à bord du yacht des Brancovan, *La Romania*, sur le lac Léman. Nous allons maintenant découvrir un Proust marin d'eau de mer, pas vraiment au long cours, mais qui débute par du cabotage et s'en tiendra à cette seule et unique expérience.

Proust, âgé de 23 ans, est invité sur le *Hélène*, le yacht du beau-père de Robert de Billy. Cet ami aux allures de Saint-Loup était dans le même régiment que Marcel à Orléans et ils se sont retrouvés à l'École libre de Sciences politiques. Robert de Billy (1859-1953), issu d'une famille aristocratique aisée, est devenu diplomate.

Cultivé, élégant, il a le profil type des amis de Marcel, qui lui reproche cependant un manque de souplesse d'esprit mais qui apprécie sa fidélité en amitié. Robert de Billy a publié en 1930, *Marcel Proust, Lettres et conversations*, et les nombreuses lettres que Proust lui a adressées ont été fort utiles aux biographes.

Fin mai 1904, Proust, sans doute satisfait de sa traduction de *La Bible d'Amiens* de Ruskin, s'est attaqué à celle de *Sésame et les lys*. Cet ouvrage réunit deux conférences données dans les années 1860 par le critique d'art anglais et sont supposées traiter du rôle de la lecture et de la place (déplorable) des femmes dans la société. C'est en fait un réquisitoire virulent contre l'hypocrisie morale de l'époque victorienne. Proust y ajoute sa vision

personnelle dans une préface consacrée à la lecture mais qui résume (longuement) les mécanismes créatifs de *La Recherche*.

Son père étant décédé l'année précédente, Proust n'a plus personne pour lui imposer le choix d'une carrière. Il s'oriente donc vers celle d'écrivain et les traductions de Ruskin lui servent de guide, de travaux pratiques, tant spirituels que littéraires. Grâce à Ruskin, il va trouver sa propre voie et sa propre voix, toutes deux différentes de celle du chantre britannique de l'art gothique.

Bien que sans contrainte, Proust passe un début d'été studieux à Paris, pendant lequel son seul entracte connu a été, au château de Vallières, sa présence aux fiançailles de son ami le duc de Guiche avec Elaine de Greffulhe. Elaine est la fille de la somptueuse Élisabeth de Riquet de Caraman-Chimay qui deviendra le modèle de la duchesse de Guermantes dans *La Recherche*.

Ce fut donc une sortie studieuse, puisque de plain-pied dans le monde de ses futurs personnages.

1 - Corr., t. IV, lettre 115.

L'ART DE NAVIGUER SANS LARGUER LES AMARRES

Le 9 août, départ en train pour Le Havre où il rejoint Paul Mirabaud, Robert de Billy et son épouse ainsi que trois autres passagères que Marcel présente ainsi à sa mère dans une lettre du 11 août 1904 :

« Nous avons à bord M^{me} Fortoul née de Bourgoing qui est excessivement aimable pour moi. M^{me} Jacques Faure très jolie ; M^{lle} Oberkampf et M^{me} de Billy qui est charmante avec moi et charmante tout court »¹.

Monsieur Mirabaud est un riche financier (pléonasme ?) qui sera en fin de carrière régent de la Banque de France. Il est veuf et son yacht porte le prénom de son épouse.

Les détails de cette « bordée » viennent de deux sources, d'une part les lettres de Proust à sa mère, en villégiature à Étretat, d'autre part, le récit de Robert de Billy.



Le yacht Hélène.

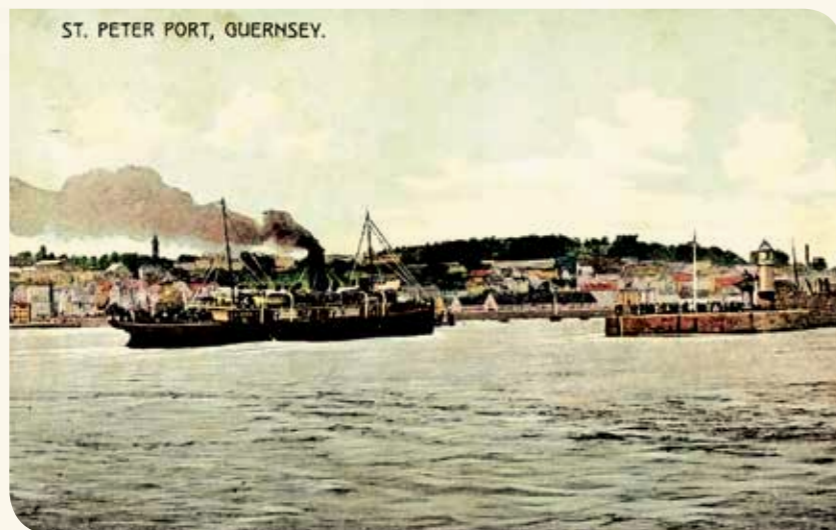
Peut-être inspiré par Pierre Loti, qu'il appréciait, Proust nous gratifie d'un croquis de voyage en passant devant le Mont-Saint-Michel (Corr., t. IV, n° 133, p. 245, collection Pedro Corrêa do Lago).



2 - Dans sa cabine.
3 - Corr., t. IV, lettre 115.

L'itinéraire a été le suivant: départ du Havre le 9 août, escales à Ouistreham, Guernesey, passage au large du Mont-Saint-Michel, Saint-Malo, débarquement à Dinard le 13 août, visite de Dinan et retour à Paris en train le 15. Le compte rendu de l'apprenti

matelot à sa mère rassemble les ingrédients d'un bulletin de santé et d'une chronique mondaine; le tout saupoudré d'une pointe d'humour. Il montre aussi clairement que toutes les amarres entre fils et mère ne sont pas larguées !



À la minute où je pénètre dans le port du Havre, asthme intense (pas de suffocation, pas de crise, asthme) visité le bateau asthme croissant sans jamais de suffocation. Puis installé chez moi² vers 1 heure du matin ou 2 heures. Fumigations qui ne servent pas. Impossibilité de me déshabiller parce que tout froid, humide, etc. Trional vers 3 heures et alors essai de dormir. Je m'étends de 3 heures et ½ à 5 heures, habillé. À 5 heures je monte sur le pont (5 heures du matin). À 7 heures nous partons. Je suis pas très net de respiration mais enfin très supportable. Je prends le petit-déjeuner puis mon asthme se calme, belle mer, beau temps ; grand déjeuner à midi ½ l'asthme se calme de plus en plus, l'après-midi est très bonne (toujours pas dormi ni déshabillé). À 7 heures nous arrivons devant Cherbourg.

M. Mirabaud est tout à fait charmant pour moi et Billy, je dirais si je ne détestais les sacrilèges, fraternel. [...] Le yacht est une merveille. Du reste je n'ai voulu te renseigner que sur ma santé et réserve les récits pour le tête à tête. Je n'ai naturellement pas touché au sirop d'éther puisque je n'ai pas eu une seule suffocation depuis que je t'ai quitté. Quant au mal de mer, je n'y ai même pas songé. J'étais très séduit par cette vie de yacht et je me suis informé auprès de Billy de ce que coûte de louer un yacht. Tu ne l'imagineras pas !

Lettre à Madame Proust, 11 août 1904³





Sur le yacht Hélène, durant la croisière de Dieppe à Saint-Malo en 1904.

En attendant de pouvoir naviguer avec Maman, Marcel lui propose une traversée virtuelle: «Jamais je ne pourrai t'exprimer à quel point je te regrette ici. La mer que tu aimes tant, des couleurs qui t'enchanteraient, un air qui n'a rien de celui de la salle à manger, une température qui fait que chacun est blotti dans les châles (pas dans les chambres par exemple, à côté desquelles la salle à manger est une glacière). [...] T'ayant vue à la peine de la chaleur, toujours en fuite, ou si tu restes, dormant à poings fermés, j'aimerais te voir ici admirant et respirant»⁴. Proust, toujours positif, retiendra que cette façon de voyager n'a pas que des inconvénients, comme il le précise à la princesse de Caraman-Chimay en 1907: «J'envie les gens qui

peuvent avoir des yachts et tout voir sans changer de chambre». Le récit de son ami de Billy ne manque pas d'intérêt non plus, Marcel y tient cette fois le rôle de praticien: «Il avait parlé maladies avec mon beau-père dont la vie était empoisonnée par des troubles cardiaques et, comme sa connaissance des observations cliniques était grande, il lui donna d'utiles avis. Le souvenir de cette courte croisière n'est éteint chez aucun de ceux qui l'ont faite, et je ne pense pas non plus chez les marins, que Marcel aimait faire parler de leur vie. Une photographie [...] le montre assis sur le pont avec son vieux paletot gris, avec son veston de velours noir, son chapeau mou, son cache-nez et sa barbe, en train de développer je ne sais quelle idée»⁵.

UN YACHT À VOILE ET À VAPEUR

Le yacht *Hélène* était un grand bâtiment qui nécessitait un équipage conséquent et Proust appréciait la compagnie des matelots. Ce navire pouvait naviguer à voile, mais aussi à vapeur comme l'in-

dique sa grosse cheminée. Pendant la Guerre de 14, il a servi d'avis auxiliaire, c'est-à-dire de bateau chargé des communications entre escadres ou avec la terre.

Ce n'était pas du tout le genre de vaisseau apprécié par Elstir, comme l'indique cet extrait dans lequel ces brefs moments au large trouveront une (petite) place dans *La Recherche*, par la bouche d'Albertine qui confie, justement, au peintre (de marines) Elstir: «Comme j'aimerais être riche

pour avoir un yacht, dit-elle au peintre. Je vous demanderais des conseils pour l'aménager. Quels beaux voyages je ferais! Et comme ce serait joli d'aller aux régates de Cowes».

Et il se trouve que le peintre ne manque pas de convictions dans ce domaine, et dans d'autres d'ailleurs...

Le plus grand charme d'un yacht, de l'ameublement d'un yacht, des toilettes de yachting, est leur simplicité de choses de la mer, et j'aime tant la mer! Je vous avoue que je préfère les modes d'aujourd'hui aux modes du temps de Véronèse et même de Carpaccio. Ce qu'il y a de joli dans nos yachts – et dans les yachts moyens surtout, je n'aime pas les énormes, trop navires, c'est comme pour les chapeaux, il y a une mesure à garder – c'est la chose unie, simple, claire, grise, qui par les temps voilés, bleuâtres, prend un flou crémeux. Il faut que la pièce où l'on se tient ait l'air d'un petit café. Les toilettes des femmes sur un yacht c'est la même chose; ce qui est gracieux, ce sont ces toilettes légères, blanches et unies, en toile, en linon, en pékin, en coutil, qui au soleil et sur le bleu de la mer font un blanc aussi éclatant qu'une voile blanche.

Albertine disparue



De retour à Paris, Proust remercie élégamment Madame de Billy dans une lettre du 17 août 1904: «Le vent souffle un peu, le vent qui à Paris est si laid parce qu'il ne soulève rien – que de la poussière – et qu'il n'est pas un joaillier comme le vent de mer qui change des saphirs en éme-

raudes et les brode d'argent clair»⁶.

C'est sans doute pourquoi il choisira de vivre cloîtré dans la capitale et réservera ses sorties de plein air aux rivages normands. De cette façon, il profitera du vent du large tout en restant à terre!

⁶ - Corr., t. IV, p. 219, lettre 121.

⁴ - Corr., t. IV, p. 212

⁵ - Robert de Billy, *Marcel Proust, Lettres et conversations*, 1930, p. 143-144.